**LA DEESSE D’EBENE (SANDEEP)**

Sa capacité de faire l’assemblage d’un téléviseur m’intriguait. Shama, une diplômée en matière d’électronique d’un institut indien principal travaillait pour une compagnie privée. Nous nous sommes rencontrés lors d’un dîner chez un ami, il y a un an.Bien que les occasions de se voir soit rares, et que la tension d’habiter une métropole soit intransigeante, nous avons réussi à maintenir une connaissance.

Quelque chose d’autre chez elle, sombre et mystérieux, m’attirait chaque fois que nous avons eu la chance de nous voir.

Shama était grande, à peau lisse, sans défaut, couleur d’ébène. Elle ressemblait aux statues polies des aborigènes dans les jungles d’Afrique, sorties lors des processions, une fois par année, pour adorer.

Oui, c’était ça, une certaine aura chez elle… comme si elle était une déesse qui régnait suprême sur ses sujets.

Une fois quand je l’ai visitée dans un appartement obscur au quatrième étage d’un bâtiment résidentiel, son mari était absent car son boulot l’obligeait à partir fréquemment pour des visites. Elle m’a accueilli, comme si avait déjà appris qu’il allait pleuvoir simplement en regardant les nuages sombres dans un ciel couvert.

« Quelle surprise ! Pourquoi as-tu pris autant de temps avant de penser à moi ? » s’est-elle écriée avec un air d’affinité sérieuse. « Ce n’est pas ça ! Je pense souvent à toi mais c’était impossible de venir te voir. J’étais vraiment très occupé » ai-je fanfaronné, regardant droit dans ses yeux.

« Qu’est qui t’a fait penser à moi ? » a-t-elle lancé avec un air de nonchalance. Nos regards se sont croisés brièvement avant qu’elle se soit tournée pour allumer le ventilateur. J’étais pris à l’improviste. Ses longues tresses défaites, jetées paresseusement sur son dos charmant m’ont fait un coup. Ça m’a rappelé une vieille sculpture que j’avais vue une fois dans un temple ancien. Je voulais les toucher et sentir mais je m’en suis retenu, distinctement mal à l’aise.

« Sumant, pourquoi tu ne t’es pas assis encore ? Je te fais un café ? Je le ferai de mes propres mains – ça te fera du bien » a-telle remarqué, consciente de ma gêne. Nous nous sommes assis à côté de la fenêtre ouverte, la brise de mer remplissant l’espace vide, les pauses dans notre conversation.

« Comme elle est merveilleuse, la mer ! N’est-ce pas Sumant ? Je peux m’asseoir ici et la regarder pendant des heures…Les vagues qui roulent l’une sur l’autre, se brisant sur les rochers, créant des millions de bulles blanches minuscules, éphémères…En effet, elle ressemble beaucoup à la vie humaine : la douleur, la joie, toutes les deux roulées dans les rampes et pentes d’une même vague, se brisant ensuite en extase sur un rocher et puis, disparaissant dans le bleu affamé… » Shama s’est perdue dans une rêverie, regardant la mousse.

J’ai marché sur la pointe des pieds à son côté, et j’ai posé gentiment mes doigts sur ses cheveux, éclaboussés en abandon autour d’elle.

« C’est beau en effet. Comme une vie humaine : si court, si météorique, ardent sur son passage. » Je ne savais pas très bien si je parlais à propos de la vie ou de la mer. M’entendant si proche d’elle, elle s’est tournée tranquillement vers moi et répondant à mes doigts, elle a reposé sa tête contre moi, qui m’en réjouissait.

« La déesse à moi » pensais-je. Les moments passagers se sont calmés à mesure que le tic-tac de l’horloge antique suspendu au mur de la pièce luxueusement meublée a commencé à battre plus fort. Nous sommes tombés silencieux, tous les deux, l’effervescence mourant aussi brusquement qu’elle avait surgi. Le plaisir d’un petit toucher était si profondément satisfaisant que tout s’est fané autour de nous, devenant insignifiant. Peut-être Shama avait-elle besoin de moi ou bien moi. J’avais besoin d’elle. Mon esprit perplexe n’en savait rien.

Elle s’est levée pour faire du café, me frôlant en passant comme un buisson dans les bois. Le toucher des feuilles m’a laissé froid, paralysé. Shama a bien battu le café avec du sucre dans la grande tasse parfaitement à mon goût. Le son du battement de la cuillère contre les murs circulaires de la grande tasse rimait avec le martèlement de mon cœur.

Le café était excellent. « Fortifiant » ai-je lui dit, « exactement comme toi. »

« Vraiment ? Et on m’avait dit que tu ne flattes personnes ! » Je n’avais aucune réponse à cela. Mes lèvres ont dessiné un tout petit sourire, les sourcils se haussant doucement en même temps vers elle.

« Mais comment peux-tu assembler si facilement un téléviseur ? » Je n’arrivais à contrôler ma curiosité.

« Juste comme ça… » Sa réponse a soulevé davantage de questions à mon esprit. Mais je suis resté bouche cousue aussi intimidé que jamais par sa compétence. Assurément, elle était comme une déesse africaine qui pouvait produire des miracles par un simple geste de sa main.

Nous nous sommes assis et avons bavardé de tout et de rien dans le monde. Shama a rappelé : « J’étais toujours le personnage central dans les programmes de divertissement à l’école. Mais tout est perdu maintenant : mon talent, mon amour pour le théâtre. Les demandes du travail ont étouffé mes passions. Si seulement je pouvais sortir de cette comédie et redevenir moimême ! a-t-elle regretté. « Mais, j’arrive quand même à écrire quelques articles dans les journaux, ceux du milieu, tu sais ? En fait c’est le seul effort que je fais pour garder vivant mon esprit. » J’étais tout à fait d’accord avec mon projet d’admiration.

Soudain, notre conversation a été cassée par des sons bruyants émanent de l’horloge du parquet. Ils semblaient provenir des profondeurs d’un puits sec. Il carillonnait huit heures.

Je me suis levé à contre cœur : « Je dois m’en aller.

D’accord, mais n’oublies pas de revenir, et plus fréquemment a-t-elle ajouté précipitamment. J’étais heureux. Dans cette ville étrange, il y avait au moins une personne qui m’attendait avec impatience.

« Mais amitié à votre cher mari » ai-je dit généreusement, faisant au revoir à elle. Etait-ce plutôt pour la formalité ou le voulais-je dire sincèrement ? En tout cas, clore une soirée agréable avec cette phrase m’a rendu à l’aise.

Roshan, son « cher mari » était un type corpulent, gras comme un porc, qui suintait de tous pires endroits. Ses habitudes de manger n’importe quoi et ses voyages le rendaient difficile pour lui de maigrir.

« Que Dieu le bénisse, le veinard ! » ai-je murmuré tout en descendant en courant l’escalier de son appartement, sautant deux marches à la fois. Depuis mon enfance même, j’aime grimper ou descendre l’escalier en prenant deux marches à la fois. Cela signifiait-il un effort ou un désir étouffé d’avoir plus que ce qui m’était dû ? Et alors ? Il y avait des gens qui voulaient toujours plus. Je me suis pointé vers mon appartement.

Me trouvant de nouveau dans mon abri de célibataire, j’ai verrouillé la porte sur le monde et je suis allé dormir. Le dîner- ce n’était pas essentiel aujourd’hui : le goût du café tardait dans ma bouche. Ca m’a pris quelques jours à trouver le temps d’aller la visiter de nouveau. Un projet prestigieux sur lequel je travaillais pour ma boîte ne m’avait laissé aucun répit. Je lui ai téléphoné un soir mais une voix inconnue a répondu. Les Kumars ont été mutés à Delhi, une voix sordide a-t-elle annoncé. J’étais complètement bouleversé par cette nouvelle.

« Pourquoi ne m-a-t-elle rien dit ? » J’ai cherché partout dans mon esprit mais ne pouvait plus penser à rien. Revenant chez moi, le calendrier a annoncé que presque deux mois avaient écoulé depuis que je l’avais rencontrée. Notre projet n’a pas pris du temps pour s’achever et la société a déplacé sa base d’opérations à Delhi. Puisque j’étais principalement et de l’exécution sans à coups, on m’a demandé de mener le prochain projet. Quel changement ! Je devais acheter des vêtements plus chauds et des puul-overs Les tensions du célibat m’avaient obliger de tirer le maximum de mes finances et chaque fois que j’ouvrais mon carnet de banque, il était vide. Je n’aimais pas demander qui que ce soit à mes parents. Il faut devenir indépendant un jour.

Nous nous sommes trouvés à Delhi au mois d’avril. L’été était terminé et la chaleur était brûlante. Le mercure enregistrait toujours une tendance montante. Le retard m’avait économisé quelques dépenses sur les préparations hivernales. Il fallait penser à une autre saison. Puis un jour, quand je me dépêchais sur l’escalier menant au bureau d’une ligne aérienne, je l’ai vue. Oui, c’était le même dos familier, les mêmes cheveux brillants, maintenant soigneusement restreints pour le bureau.

« Hé, attends un peu ! Je t’ai rattrapé de nouveau ! Quelle belle surprise ! Mais pourquoi ne m-as-tu pas appelé avant de partir ? » ai-je demandé. Des questions et exclamations ont rempli l’escalier comme toute une foule de personnes continuait à monter et à descendre. Nous sommes restés là, trop ébahis pour bouger.

« Allons donc à la cafétéria » ai-je proposé finalement. Elle m’a suivi. J’ai choisi une table dans le coin, loin des yeux indiscrets dans cet endroit public, tâchant toujours d’envahir notre intimité. « Pourquoi ne peuvent-ils pas nous laissés tranquilles ? »

« J’ai appelé ton bureau mais on m’a dit que tu n’étais pas en ville et tu allais revenir dans quelques jours » a expliqué Shama.

« Puis, nous n’avions aucune idée où nous allions descendre à Delhi ». « Mais maintenant que je t’ai retrouvée, je ne te perdrai plus ». Des aveux francs ont résonné dans ce coin de la cafétéria. Son mari, Roshan, avait émigré aux USA à la recherche d’El Dorado.

Shama et moi, nous nous sommes vus régulièrement par la suite dans son bureau moderne. J’étais très surpris un jour quand elle s’est précipitée dans mon bureau, furieuse, s’asseyant apathiquement, des larmes aux yeux. « Mais qu’est-ce qui aurait pu se passer ? » Je n’ai rien compris dans son silence. Je ne sais toujours ce qui m’a poussé à me lever, aller auprès d’elle, prendre sa tête dans mes mains et l’embrasser tendrement… Ses larmes ont séché tout de suite. Elle a regardé tout autour de peur que quelque nous voie. Satisfaite que personne n’a rien vu, elle m’a réprimandé pour avoir été si insouciant.

« Donne-moi cinq roupies ma-t-elle demandées

 « Pourquoi ? » J’étais un peu étonné par la petite somme qu’elle demandait.

« J’ai payé le chauffeur de mon *autorickshaw*(véhicule à trois roues) pour venir te voir. Elle a souri, perdant sa déconfiture. Nous nous sommes assis et avons discuté de quelques questions avant qu’elle soit partie. Elle était apparemment perturbée par le fait d’être seule, d’avoir à tout faire pour elle-même dans ce monde cruel.

Nous avons commencé à nous voir régulièrement dans son bureau confortable dans un coin de la ville. Une fois quand je l’ai embrassée sur la joue, elle a été surprise à l’improviste. Un mélange de surprise, de plaisir et de peur se voyaient dans ses yeux.

« Sois plus prudent quand même, j’ai une réputation à maintenir ici. »

Elle m’a fait signe, se retirant à une antichambre où elle s’est tenue immobile à côté du mur. L’image même d’une déesse aborigène ! Et elle m’a embrassé aussi ardemment que toute déesse.

 « Tu m’aimes, alors ? »

« Tu en doutes ? » ai-je demandé, me glissant un peu plus proche d’elle

 « C’est injuste, ce que nous faisons. Après tout, je suis heureuse en ménage »

 « Injuste ? En amour comme à la guerre… » puis nos lèvres ont été scellés alors que notre passion a étouffé les doutes. Sa tête s’est posée sur mon épaule quand nous nous sommes assis. « Je ne sais pas pourquoi, Sumant, mais je commence à dépendre de plus en plus de toi »

Je pouvais ressentir un profond conflit dans mon esprit, comme si des tempêtes y faisaient rage, et son amour pour moi cachait dans une niche., attendant que les tempêtes se calment avant de remonter de nouveau à la surface. Il est vraiment difficile d’ignorer les valeurs indiennes apprise à l’école.

« Il vaut mieux s’en aller maintenant » ai-je dit, me levant à contre cœur. »Oui, avant que le gardien vienne fermer le bureau » a-t-elle dit hésitant, hésitant.

Peu après, le projet au bureau a commencé à prendre tout mon temps. J’avais vraiment trop à faire. Le soleil a poursuivi son chemin à travers les cieux. Les jours sont devenus plus longs, et les rayons du soleil ont commencé à devenir brûlant. Ça peutêtre vraiment affreux, l’été à Delhi !

Puis, tard un après-midi, quand je dormais par un jour férié, j’ai été réveillé par quelqu’un qui frappait avec insistance à ma porte. « Qui donc pourrait-il être ? Si désespéré ! On devrait avoir au moins un peu de patience ! » Je me suis réveillé, grognant à mesure que les coups sur la porte ont repris.

« Salut ! C’est toi ! Pourquoi ne m-as-tu pas prévenu ? » Toute une fusillade de questions s’est dessinée sur mes lèvres. C’était Shama à la porte , encadrée par la lumière du soleil jaillissante autour d’elle, accordant à ses cheveux une teinte d’or aux contours. Une image sculpturale, coulée dans l’immortalité ! De nouveau, l’image d’aborigènes tombant à plat par terre, se prosternant devant elle, a surgi à l’esprit. « Est-ce que j’entends des conques et des tambours ? »

« Mais qu’est-ce que c’est, cette histoire de conques et tambours ? »

Je me suis rendu compte que j’aurais dû me taire. « Non, ce n’est rien du tout ! Je me demandais tout simplement si les célébrations dans le voisinage avaient terminé ou pas. Il y a eu un mariage ici. Je n’ai pas fermé l’œil de la nuit, donc je faisais un petit somme » me-suis-je excusé précipitamment, demandant à mon domestique d’apporter du thé.

« Envoie-le moi quelque part, je veux être seule avec toi » Elle avait fait beaucoup d’efforts pour venir si loin chez moi. J’ai fait signe que oui de la tête, m’approchant d’elle dès que la porte s’est refermée derrière le domestique.

 « Tu sembles un peu perturbée. Qu’est ce qu’il y a ? »

 « Je dois partir

 « Mais où ? Pourquoi si abruptement ? »

 « Mon mari fait pression sur moi. Il veut que je quitte mon boulot pour le rejoindre aux Etats-Unis. Je ne peux pas quitter cette entreprise. Ce n’est pas comme si les emplois abondaient ces jours-ci » s’est-elle plainte.

« Si tu dois t’en aller, prend un congé, ne démissionne pas » je l’ai conseillée. « Qui sait ce qui se passera demain, tout est si incertain ces jours-ci. Et la vie est courte » « Il semble que tu veux que je m’en aille, d’après ce que tu viens de dire. Je le sais bien, vous êtes tous semblables, les hommes. Vous ne cessez d’affirmer votre amour, mais quand on vient aux choses sérieuses, tout disparaît » Elle m’a repoussé un peu.

« Pas du tout ma chérie. Mais on ne peut pas prendre des décisions importantes à l’improviste » ai-je protesté doucement.

« Après tout, il ne faut pas oublier que tu es mariée à Roshan »

« Il ne s’intéresse qu’à l’argent, pas moi »

J’ai essayé de la calmer, caressant ses cheveux. J’ai caressé longuement son dos. Je ne me rappelle pas le moment où elle est venue plus proche de moi, me tenant serré contre son corps. Peut-être un peu comme une fourmi s’accroche à une brindille dans des eaux turbulentes. Elle a rejeté toute tentative de la caresser plus intimement.

 « Pas le sexe s’il te plaît »

 «…Nous sommes indiens », ai-je terminé pour elle la phrase.

« Tu sais bien que j’aime passer le temps avec toi Sumant » a-t-elle avoué. « Comme vous voulez votre Excellence ! »

La nuit a commencé à tomber. Les lumières se sont éclaircies dans la rue et les fenêtres de voisinage. A l’intérieur, l’obscurité était commode. Sous peu, elle m’a étreint et s’est levée.

 « Tu viendras me dire au-revoir à l’aéroport ? »

« Oui, mais tu me manqueras »

Le jour de son départ pour les Etats-Unis, nous avons fait ses bagages ensemble. A l’aéroport, elle a continué à faire au-revoir à moi qui languissait d’amour, tournant à maintes reprises tout en partant vers l’avion.

C’était la dernière fois que j’ai vu Shama. Ses cheveux fouettés par le vent, son visage souriant sont gelés dans mon esprit…Mais , elle continue à me regarder d’un encadrement sur le mur de ma chambre, les yeux souriants, les cheveux à silhouette dorée, la brume du soleil transformant la femme en vraie déesse…tout comme je l’avais vue chez moi !

Je ne sais pas pourquoi je suis convaincu qu’elle reviendra auprès de moi, un jour ou l’autre. Et moi, je l’attendrai jusqu’à l’éternité…

Peut-être suis-je un optimiste jusqu’au boutiste…

***L’auteur, un fonctionnaire et écrivain indépendant distingué.****Sources : L'Inde : Perspectives*